

La Descente en eau vive

Descente de l'Agoût

La nage en Eau Vive est un sport encore peu connu du grand public mais qui compte aujourd'hui de nombreux adeptes dans les clubs de plongée, de nage, de canoë et kayak. L'A.F.N.E.V., Association Française pour la Nage et la Navigation en Eau Vive, a commencé de rassembler tous ceux qui, individuellement, faisaient figure d'originaux au sein de leur club en descendant les torrents à la nage. Depuis trois ans, quelques clubs ont formé une section Nage en Eau Vive. Le premier d'entre eux fut certainement celui du Laboratoire Central des Ponts et Chaussées avec son Hydrospeed, très rapidement suivi par le C.I.P.S.M. de Montmorency, le Club des Nageurs Sauvages de Givors, le Club Nautic de Paris, celui de la Faculté d'Orsay, etc.

Pierre Simon communique les impressions recueillies lors de la descente de l'Agoût faite par cinq membres du Laboratoire Central des Ponts et Chaussées de Paris, soit 1 km de classe 4 avec passages 5 et un débit de 15 m³/s., dans le Parc Naturel Régional du Haut Languedoc entre Montségout et Brassac. Ce torrent comporte un ex-infran situé aux deux tiers du parcours : l'Escalier de Lapeyre.

L'équipe est solide et possède suffisamment d'expérience pour descendre un torrent sans reconnaissance préalable, en utilisant seulement les renseignements toujours très précis obligeamment donnés par les canoéistes. Tout d'abord l'allure est bonne dans une succession de petits rapides de cl. III entre lesquels s'intercalent des planiols. Le groupe des canoéistes nous rattrape et nous dépasse. Deux d'entre eux restent un peu avec nous car nous les connaissons : ce sont des habitués de la Vézère. Pour eux, l'Agoût est un torrent sans problèmes particuliers à part l'Escalier de Lapeyre. Puis ils nous laissent en nous souhaitant bonne nage.

Se présente un drossage, on nous fait signe d'arrêter : un arbre est couché en travers. Nous prêtons main forte pour le dégager, nous sommes quinze et pas un de trop. Plus loin, un autre drossage nous attend. l'eau vire à 45°, dans une pente très forte le tout donnant l'impression que le virage est relevé comme sur un circuit automobile. Les uns passent bien, deux d'entre nous se font plaquer et tournent : à gauche, dessous, à droite et ça recommence ... 4 tours ! Le planiol qui suit nous permet de récupérer. Petit à petit, le paysage change. Nous avançons lentement vers une ligne d'eau lisse, au-delà de laquelle on ne voit rien. Le son caractéristique nous parvient alors. Au fur et à mesure que nous avançons le bruit augmente mais, nous ne voyons toujours rien.

Vingt mètres, dix mètres, cinq mètres et toujours rien. Cela peut surprendre mais. Sur nos engins, nous sommes vraiment au ras de l'eau. Moins de deux mètres. Ça y est, nous pouvons enfin jouir du spectacle qui s'offre à nous, mais pendant seulement deux à trois secondes, le temps d'être embarqués. Une marche ! C'est une véritable marche de plus d'un mètre de haut sur trois ou quatre mètres de long, nous la dévalons et allons nous enfoncer dans l'écume pendant une ou deux secondes. Après un palier de plusieurs dizaines de mètres, une deuxième marche, et ainsi de suite sur toute la ligne droite. Le torrent s'encaisse, nous entrons dans les gorges. Nous avons parcouru plusieurs boucles quand, soudain, rive gauche, cinq canoéistes et plusieurs bateaux vides attendent on ne sait quoi.

L'obstacle est l'Escalier de Lapeyre. C'est un infranchissable absolu lorsqu'il n'y a pas assez d'eau. La chute n'a pas volé son nom : c'est effectivement un escalier de trois marches. Avec ses cinq à six mètres de dénivelés sur quinze à vingt mètres de long, elle est la plus spectaculaire et peut-être la plus facile que nous connaissons. La stupeur des canoéistes est grande quand nous leur disons que le passage nous semble aisé : évidemment, les techniques et les moyens sont différents. Et bien, quelle pente ! Et plouf, la première marche est franchie. Je passe sous l'eau pendant une seconde. L'importante bouée qu'est l'Hydrospeed me fait ressortir comme un diable juste avant la deuxième marche si bien qu'à sa hauteur propre s'ajoute celle que je suis en train

d'acquérir en sortant de l'eau. Alors là, j'ai l'impression qu'il y a bien cinq mètres ! Et quel plongeon ! Mais curieusement, je ressors plus vite que précédemment et j'attaque la troisième marche qui semble bien innocente. C'est pourtant celle qui m'a le plus secoué.

Plusieurs fois j'ai cru faire un demi-tour intempestif. Vite, je me retourne pour voir la chute d'en bas. Superbe. Et sans danger si elle est bien abordée : un kayakiste dessale au début de la chute, il dévale l'Escalier à côté du kayak, disparaissant complètement à deux reprises, et, finalement remonte sur son bateau en bas de la chute. Il n'a pourtant qu'un petit gilet de sauvetage, même pas l'équivalent de nos combinaisons de plongée. L'Escalier de Lapeyre marque, à cent mètres près, la fin des gorges. Le torrent devient à nouveau assez large. C'est une autre ligne droite qui va nous réserver des surprises : deux « curiosités » méritent d'être citées :

Le Rappel et le Goulet

Le Rappel : Encore tout excité et heureux d'avoir franchi le saut de Lapeyre, je slalome joyeusement entre les rochers. Parfois une vague me drossait contre une roche ou l'HydroSpeed butait sur une pierre en bas d'une petite chute pour se retourner ensuite ; mais tout ceci ne représentait pas de grosses difficultés. Puis une chute se présente, anodine en apparence. Je m'y engage et me retrouve instantanément submergé par un bouillonnement blanc, mon corps secoué dans tous les sens. Je ressors à la surface et me mets à palmer vigoureusement mais, rien à faire, je n'avance plus « je me sens irrésistiblement attiré vers l'arrière ». Et la chute m'avale de nouveau, pour me malaxer dans tous les sens, me recracher, me ré aspirer et ainsi de suite pendant quelques minutes. La panique commence à me gagner, quand d'un coup de reins violent, je m'élanche de toutes mes forces sur le côté du rappel et arrive enfin à me sortir de ce piège.

Le Goulet : Entre deux blocs, sur cinq à dix mètres de long, l'eau glisse comme sur un véritable toboggan qui se resserre vers la fin. Tout à fait l'impression de descendre le goulot d'une bouteille, une accélération graduelle et formidable et pas une seule goutte d'eau sur le visage.

Que dire de l'AGOUT ?

Que c'est un torrent magnifique dans un cadre extraordinaire que seuls les kayakistes, canoéistes, nageurs en eau vive et marcheurs chevronnés peuvent contempler. Qu'il est à la fois facile et difficile : difficile parce qu'atteignant la classe 5 pour un nageur. Facile parce que ses difficultés sont locales et permettent de récupérer. Que, par conséquent, il est accessible à un nageur moyen bien équipé.

Nous l'avons choisi bien que situé à 700 km de Paris, à l'instigation de Mme Colombe, parce que le rassemblement organisé par MM. Castel et Ambal du Comité départemental Canoë Kayak était placé dans le cadre de la défense du site. Aussi parce que ce torrent nous étant inconnu, un club placé à la pointe de la Nage en Eau Vive se devait d'en « essayer » le parcours.

Nous avons été accueillis d'une manière très sympathique, les canoéistes ont participé à notre descente soit sur leur bateau soit dans l'eau comme Jean François Ambal.

Une bonne surprise nous attendait au cours de la remise des prix : l'octroi de la Coupe des Nageurs, premiers descendeurs de l'Agoût.

Pierre SIMON